



Édito . 2

Shelter Centre et la communauté des travailleurs de l'urgence.

Interview . 3

« je sais maintenant que je continuerai à travailler dans le développement »

Article 1 . 4

On ferme les valises...

Article 2 . 6

L'entraînement de RedR dans le cadre de l'urgence.

Article 3 . 9

Le réseau de travailleurs de l'urgence.

Article 4 . 10

Le travail sur le terrain aidé par la technologie

Carnet de route

Une expérience avec les travailleurs de l'urgence

Valentina Evangelisti

Promotion 2

Février – Juillet 2005

Shelter Centre et la communauté des travailleurs de l'urgence.

25 Juillet 2005

Depuis plusieurs années les organisations engagées dans le domaine de l'urgence avait besoin d'une coordination au niveau international dans la recherche et dans la rédaction de codes de conduite.

Shelter Centre est une ONG Anglaise qui travaille dans le domaine de l'urgence, dans la planification des camps de réfugiés et la conception des abris. Depuis une dizaine d'années, par son activité de recherche, l'association offre ses compétences à la communauté des organisations humanitaires.

L'exemple le plus éloquent de cette activité est l'organisation biannuelle d'une réunion internationale entre plusieurs organismes engagés dans le cadre de l'urgence : le 'Shelter Meeting'.

Au tour de la table, les partenaires sont nationaux et internationaux : Oxfam, RedR (Registered Engineers for Disaster Relief), EWB (Engineers Without Borders), MSF (Médecin Sans Frontières), Croix Rouge Internationale, UNHCR (United Nations High Comitee for Refugees), UNOCHA (United Nations Office for the Coordination of Humanitarian Affairs) et autres.

Ecouter les acteurs du travail humanitaire international, en train de discuter des problématiques cruciales du travail de terrain, a été une

des expériences les plus intéressantes de mon séjour au sein de Shelter Centre.

« Je sais maintenant que je continuerai à travailler dans le développement »

25 Juillet 2005. Interview par Ugo Nocera

Valentina, architecte, a travaillé en tant que stagiaire pour l'association anglaise Shelter Centre à Cambridge. Une organisation qui s'occupe de la gestion d'abris d'urgence dans des situations critiques dans le monde. Son stage vient de se terminer...

Comment s'est déroulée ta mission à Cambridge ?

Au départ je n'avais pas vraiment d'attentes précises. Je n'avais aucune idée sur ce que j'allais faire, la seule chose que je connaissais c'était que l'association concevait des abris pour des situations d'urgence (camps de réfugiés à la suite de catastrophes naturelles ou de conflits). J'ai découvert beaucoup d'aspects du travail d'urgence que je ne connaissais pas auparavant. C'est pour cela que sur le plan professionnel je suis très satisfaite, j'ai appris beaucoup et je crois que cette expérience a été très formatrice ; j'ai participé à des meetings internationaux et à des formations spécifiques. Je peux dire que mes attentes principales étaient justement d'avancer au niveau professionnel et je crois que cela a bien été respecté. Au départ je ne connaissais rien du monde du travail de l'urgence, aujourd'hui je crois que j'ai beaucoup appris, y compris l'utilisation de nouveaux logiciels ou bien la langue anglaise.

Quelles ont été les difficultés rencontrées ?

Je crois que quatre mois ne sont pas suffisants. Il a été difficile de devoir m'insérer dans des projets déjà commencés, ce qui m'a amené à faire beaucoup de travail de bureau. Pour cette raison, au début, mon travail n'était pas bien organisé. Si je devais le refaire afin d'éviter tous ces problèmes soit je resterai plus longtemps soit je partirai en été quand l'association organise des stages intensifs très structurés, avec un projet unique à suivre du début à la fin.

Quelles conclusions tires-tu de cette expérience ?

Je suis contente d'avoir appris beaucoup. Surtout de m'être fait une idée claire sur le travail d'urgence. Aujourd'hui je peux dire que je préfère le développement aux actions d'urgence. Je ne peux le dire que maintenant car j'ai les éléments nécessaires. Avant c'était juste un sentiment. Pendant ce séjour, j'ai aussi découvert les liens entre le travail d'urgence et un projet de développement. En pratique tout ce que j'ai fait, je peux le décliner maintenant dans un travail sur le développement. C'est un acquis très important.

Quels sont tes projets pour l'avenir ?

J'aimerais bien maintenant passer à un travail de terrain. Pendant ces quatre mois j'ai consacré tout mon temps à la théorie. Aujourd'hui j'ai besoin de m'engager et d'appliquer ces notions dans un projet concret. Mon but est de pouvoir enfin exercer mes compétences d'architecte et mettre en pratique ce que j'ai appris.

On ferme les valises ...

28 février 2005

On dirait q'on est arrivés hier à Paris et d'un coup on doit déjà partir... Ce n'est la première fois pour personne que l'on part à l'étranger mais quand même chaque fois il y a un peu d'émotion...l'envie de découvrir un lieu différent et d' apprendre une langue pour certains, le plaisir de retourner dans des pays déjà connus et aimés pour certains d'autres et, pour tout le monde, l'impatience de travailler sur le terrain et voir si notre projet correspondra à ce qu'on a imaginé jusqu'à ce moment... On compte les jours, donc, contents et excités. Mais en même temps tout ça ne nous empêche pas de penser aussi avec un peu de mélancolie à ce mois qu'on a passé ici tous ensemble.

On a rencontré des gens sympathiques et stimulants, on a eu la chance d'avoir depuis le premier jour une très bonne ambiance, on a dépassé les salles de cours pour nous voir aussi dehors et discuter, se confronter, se connaître un peu plus, blaguer, faire la fête, parler de nos projets futurs...et dernière chose mais pas la moindre...chanter ! Et là dans le récit de ces derniers deux jours, vous allez comprendre ce que je veux dire...

Tout a commencé jeudi à la fête pour la fin de la session de formation : présentation des projets par les stagiaires de la première session, débat et échange de connaissances, apéritif avec beaucoup d'autres personnes du CICP pour continuer à converser entre un verre de vin et un morceau de quiche.



La présentation des rapports de la première session.

Fin de la soirée, pour les survivants après une bataille de neige, au café 'la liberté'... Donc, déjà avant de partir vers 'la liberté' un groupe de jeunes chanteuses nous ont charmé les oreilles, mais on n'avait pas compris que le vrai spectacle devait encore arriver. Et voilà comment on s'est retrouvé samedi soir à faire une soirée karaoké, un peu timide d'abord et de plus en plus délirante à mesure que le temps passait. Heureusement pour les plus curieux j'ai bien documenté tous les évènements de ces jours avec mon appareil photo. Allez voir la galerie photo, vous pourriez bien comprendre comme

Promotion 2 – juillet 2005

c'est dur de quitter ce groupe de fous. De toute façon on ne se plaint pas bien sûr, le rendez-vous c'est en Juillet, on se reverra ici tous bien chargés d'expériences et d'envie de raconter.

a presto !

L'entraînement de RedR dans le cadre de l'urgence.

24 mars 2005

Arrivée à Cambridge depuis une semaine, je n'ai même pas eu le temps de m'habituer au rythme tranquille de cette ville et au travail, une occasion très intéressante que m'était offerte. Un stage de formation de trois jours pour les débutants a été organisé à Dullingham par EWB (Engineers Without Borders) et l'association RedR. RedR c'est un ONG qui travaille dans le domaine de l'urgence. Elle s'occupe d'organiser des missions dans différents pays frappés par des catastrophes naturelles, des guerres ou des migrations de plus elle recrute et forme les professionnels qui veulent travailler dans ce cadre. Le groupe des participants, une vingtaine de personnes au total, était composé en majorité par des étudiants en ingénierie de l'association EWB provenant de différentes villes d'Angleterre, par nous, les travailleurs au sein de Shelter Centre, et par quelques médecins et géologues.

Le soir de notre arrivée à Dullingham, après les présentations, des cafés et des gâteaux nous ont été offerts pour nous réconforter du froid. Les volontaires de EWB nous ont présenté un compte-rendu de leurs missions d'été dans différents pays en voie de développement.

Les deux jours suivants les activités étaient très variées, la formation été composée de différentes sessions d'exercices pratiques et cours théoriques pour nous introduire dans le monde des intervenants de l'urgence.

Un des cours les plus intéressants était celui sur le traitement de l'eau : comment vérifier la quantité de chlore, la turbidité et les différents composants microbiologiques présents dans l'eau pour constater sa qualité.

Dans ce but, nous avons utilisé un instrument appelé "Del-Agua", un kit utilisé par les membres de RedR pendant leurs missions.



Le Del-Agua de RedR.

Dans le cadre du planification des camps nous avons appris comment appréhender le relief des sites irréguliers avec des instruments très

Promotion 2 – juillet 2005

simple : une bulle et un bâton pour vérifier les différents niveaux du terrain et juste une boussole et un règle pour dessiner son périmètre.



Le montage des tentes de Oxfam.

Nous avons pu constater par nous-mêmes comment les tentes utilisées dans les camps des réfugiées sont faciles et rapides à monter, en plus d'avoir des prestations satisfaisantes, garantissent le prix le plus bas possible. Les composants principaux sont une série d'arcs en plastique connectés par des éléments horizontaux couverts par une bâche imperméable. La structure est modulaire peut s'allonger en fonction

du nombre de personnes à accueillir. J'étais contente de constater que l'on peut toujours apprendre plus sur des sujets qu'on croit très bien maîtriser, comme la technologie des matériaux. J'ai aimé apprendre l'utilisation des matériaux de récupération qu'on peut trouver sur place.

Entre toutes les activités, qui nous étaient proposées, celle concernant les premiers secours était la dernière, mais non la moins intéressante. Un médecin nous a appris à reconnaître les symptômes des maladies les plus communes dans les camps de réfugiées.



Une tente de Oxfam.

Promotion 2 – juillet 2005

Ensuite il est aussi important que de savoir reconnaître les maladies en temps utile pour ne les soigner que d'organiser dans les camps une bonne diffusion des règles de base sur l'hygiène et la santé. Cela n'est pas une chose simple, vu les différences culturelles et traditions locales que l'on peut rencontrer dans ces situations.

A la rentrée, après ce trois jours de "full immersion", je m'apprête finalement à commencer mon travail au sein de Shelter Centre, avec quelque connaissance de plus en matière d'urgence et pas mal de motivation grâce aussi a cette "dégustation".

Le réseau de travailleurs de l'urgence.

23 mai 2005

Le Shelter Meeting a Genève.

Depuis deux ans le Shelter Centre organise une séance entre plusieurs acteurs de l'urgence. Les participants se rencontrent chaque six mois dans le but de partager et d'échanger des informations et un savoir faire en matière d'urgence. C'est donc le 12 et 13 Mai qu'a eu lieu a Genève ce dernier meeting. Après le débat de Novembre sur quelles principes adopter dans la planification des camps de réfugiés, le thème de cette rencontre a été centrée sur la reconstruction suite aux calamités naturelles et à la situation actuelle après le tsunami en Asie. Plusieurs exposés ont été présentés par les représentants des organisations : les abris temporaires, l'utilisation des draps en plastique, les structures semi temporaires, l'installation des camps et les critères selon lesquels on planifie le territoire dans les régions touchées. À côté des apports théoriques, plusieurs ateliers ont été organisés pour discuter de nouvelles propositions. Après chaque exposé, les participants ont pu se confronter et donner leur disponibilité pour créer des groupes de travail. Ces contacts seront utiles pour continuer ensemble l'étude et la mise en place des projets proposés une fois rentré après la réunion.

Comme dans tous les domaines (et bien sûr c'est aussi notre but au sein de ce programme d'échange) se confronter et partager les

instruments et les expériences c'est un moyen très important pour améliorer le travail de chacun. Mais c'est surtout dans la coopération que ça devient essentiel : les associations que depuis différents pays travaillent dans le même cadre ont des buts communs. On a donc besoin de regarder tout autour de nous pour avoir un cadre général et faire part d'une démarche commune.



Shelter Meeting. Genève, le 12-13 Mai 2005.

Le travail sur le terrain aidé par la technologie.

20 juin 2005

En regardant les images des camps de réfugiés, nés suites aux catastrophes ou conflits, on se rend pas compte tout suite de la complexité de la planification q'il y a derrière.

Bien sûr, même avant d'effectuer mon stage au Shelter Centre, j'ai toujours su qu'il y avait plusieurs aspects à considérer et à organiser: le réseau de l'eau et de l'électricité, l'hygiène, les transports, etc . Par contre je ne m'étais jamais beaucoup interrogé sur le problème de la collecte des informations dans la phase précédant la planification.

Les urgentistes, en effet, se trouvent souvent à travailler dans des zones très isolées. Ici ils n'ont pas toujours à disposition des plans, surtout pas détaillés, et c'est très difficile d'avoir des données sûres sur la configuration du terrain, les courbes de niveau, la position exacte des villes et des routes.

Le 15 Juin, le Shelter Centre a conduit, pour les travailleurs au sein d'Oxfam, un cours de formation sur l'usage du GPS (système de localisation satellitaire). Oxfam est un ONG, née à Oxford ayant plusieurs sièges en Angleterre. Elle est actuellement un des plus importants acteurs dans le cadre de l'urgence.

J'ai pu participer à cet entraînement en tant qu'observatrice et comprendre donc l'importance et l'utilité de bien savoir utiliser le GPS et son logiciel, le SIG (système d'information géographique).

La session a commencé avec une introduction sur les fonctions de base de cet instrument : d'abord les réglages, ensuite les différentes informations que l'on peut obtenir et organiser avec le GPS.

Pendant la séance pratique on a pu apprendre comment on peut fixer des points avec la machine, tracer un plan avec le logiciel une fois rentré, et superposer celui-ci à un image satellitaire.

Mais le SIG n'est pas seulement fait pour cartographier des zones inconnues et dessiner des plans, il est un instrument très utile aussi pour les logisticiens qui ont à gérer beaucoup d'informations. On peut traiter des données comme la position des services dans le camp ainsi que descendre plus dans le détail. Par exemple on peut cartographier tous les abris qui sont dans le camp, différenciés les types d'habitants (personnes âgés, familles, handicapés, etc..). Avec ce système Il sera plus facile de localiser un individu ou une famille qui nécessite une assistance particulière même si le camp compte des milliers d'habitants.

Les GPS n'a pas encore une utilisation assez diffusée, mais il a toutes les caractéristiques pour devenir bientôt un instrument d'usage quotidien pour les travailleurs de l'urgence.